



# Safari Kenyan

Jour 9 : vendredi 19/07/20  
Nairobi - Paris



©-Pierre-yves DENIZOT / 2019 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>

## Programme du jour : sous réserve de modifications

Vers 04h45 : réveil puis petit déjeuner

Vers 06h00 : départ du car pour l'aéroport

Vers 06h15 : arrivée à l'aéroport de Nairobi. Enregistrement et formalités

Vers 08h30 : décollage du vol AF815 pour Paris

Vers 15h55 : arrivée à l'aéroport CDG 2E. Récupération des bagages et séparation du groupe

## Focus : la migration des gnous

Chaque année, à la même époque, se rejoue au Kenya l'un des plus beaux spectacles de la création : la cavalcade de millions de gnous, rejoints par les zèbres et les gazelles, en quête de verts pâturages, accompagnés d'un cortège de prédateurs (lions, guépards, hyènes...) appâtés par l'abondance soudaine de chair fraîche. La traversée de la rivière Mara est le clou de ce spectacle inouï. Là, les crocodiles en embuscade guettent la traversée de la horde, occasion rêvée de garnir leur garde manger...

Pour survivre, les gnous ont besoin d'eau chaque jour, ainsi que d'herbe en abondance. Tant qu'ils en disposent, ils stationnent. Mais au fur et à mesure que s'installe la saison sèche, l'herbe des prairies commence à jaunir et les sources d'eau se tarissent. Les troupeaux ne peuvent pas attendre que la pluie revienne et ils doivent aller à sa rencontre. Personne ne sait précisément comment les gnous possèdent cette faculté à détecter la pluie, et ce, même à des centaines de kilomètres d'eux. Quoi qu'il en soit, leur longue marche à travers la savane aride doit commencer pour les gnous, mais également pour les zèbres et de nombreuses espèces d'antilopes. C'est ainsi qu'en l'espace de seulement quelques jours, près de 2 millions de gnous, commandés par

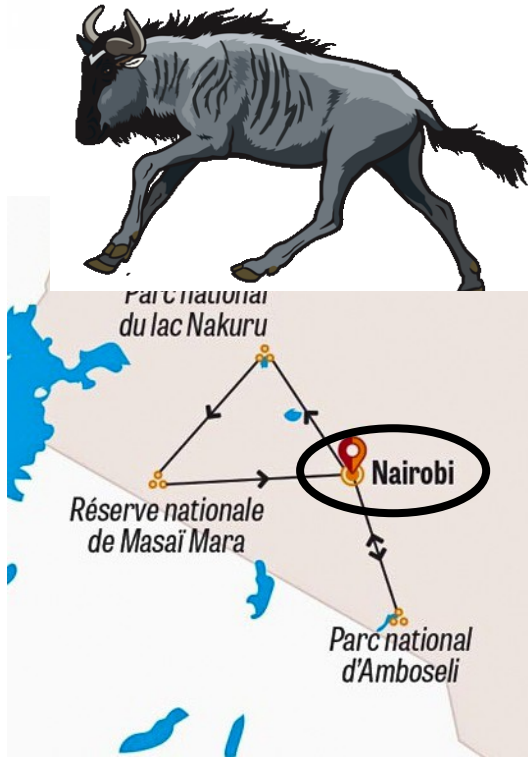
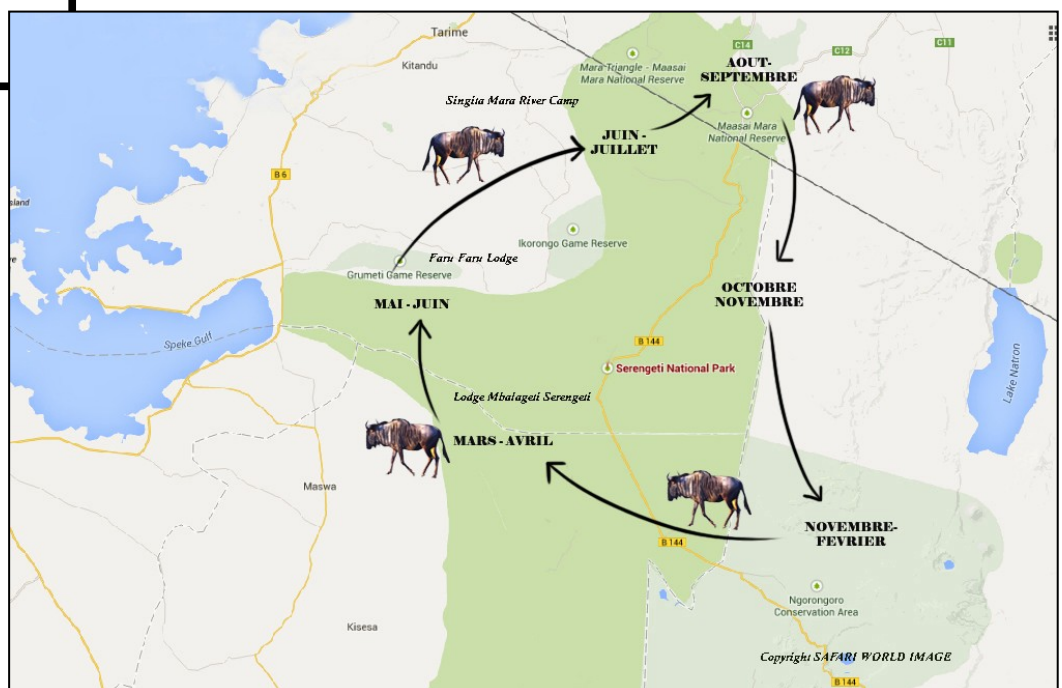
## INFOS RETOUR

Notre voyage s'achève...

Mais vous n'avez pas (encore) fini d'entendre parler de moi (à moins que cela vous dérange, évidemment, auquel cas je n'insisterai pas...). Dans les trois jours suivant notre retour, vous recevrez un mail contenant la (ou les) photo(s) de groupe, le compte des pourboires et la liste des adresses mails du groupe. Par la suite (laissez moi un ou deux mois tout de même), je vous expédierai un second mail vous proposant un coffret dvd avec une sélection de photos, un montage vidéo (environ 45 mn/1h) et les documents disponibles durant notre circuit.

une ancêtre femelle obéissant à son instinct, se rassemblent et commencent une migration vers les plaines verdoyantes du Masai Mara.

Lentement, défile un flot ininterrompu d'échines, de crinières, de cornes sombres. Sur 700 kilomètres, des millions de pattes foulent le sol, sur les mêmes pistes, les mêmes traces, avançant aveuglement les uns derrière les autres, tenaillés par la soif et la faim. Ce spectacle féérique prend toute sa dimension vu d'avion ou de montgolfière. Des zèbres suivent la migration au milieu



des gnous, stratégie sans doute qui leur sert de bouclier contre les fauves aux aguets. Car Les gnous ne tardent pas à entrer sur le territoire des lions, qui les attendent, embusqués dans les hautes herbes. Les fauves se précipitent sur la horde qui, dans l'affolement, se disperse. Les léopards, les guépards, les lycaons et les hyènes s'en prennent aux traînards et à ceux qui s'écartent de la cohorte migrante. Dès qu'une proie succombe, les vautours apparaissent. Ils se disputent avidement les restes et ne laisseront qu'une carcasse, que le soleil africain achèvera de blanchir.

A ces drames, s'ajoute celui du franchissement de la rivière Mara, au débit gonflé par les pluies. En certains endroits l'eau coule au bord de rives d'accès facile. Mais c'est invariablement au même endroit, dangereusement escarpé par l'érosion, le ravinement étant incessant, que les gnous, stupidement, veulent traverser la rivière Mara à la nage. Suivant généralement un courageux gnou ou pressés par la masse, ils se précipitent en foule dans l'eau bouillonnante. Glissant, paniquant, tombant, ils poussent des meuglements déchirants. Beaucoup périssent étouffés, écrasés, noyés, ou même victimes de l'épuisement, à la grande satisfaction des crocodiles, vautours, varans, marabouts qui les attendent patiemment. Les charognards, gavés, abandonnent les cadavres à la pourriture.

Dans la grande plaine du Masaï Mara, les semaines s'écoulent, septembre arrive, et le temps devient lourd et menaçant. Bientôt arrivent les pluies torrentielles, l'instinct des gnous se remet alors en marche, et il est déjà temps de repartir.

Alors, va se déclencher le grand départ migratoire des gnous, en sens inverse, par le même chemin, avec les mêmes risques vers les plaines du Serengeti qui vont se recouvrir d'un vert miraculeux, synonyme de nourriture abondante pour les bovidés. Ainsi se renouvelle chaque année, un spectacle hallucinant et dramatique, une des dernières migrations de notre planète, au cours de laquelle 200 000 gnous périssent.

<http://www.lemondedukeny.com/Dossier-migration-gnous.html>

## **Kenya : en quête de pluie, des éleveurs scrutent leur portable plutôt que le ciel**

*Les périodes de sécheresse se succèdent de plus en plus rapidement dans le centre et le nord du pays. Pour savoir où il va pleuvoir, les tribus locales s'en remettent aux applis.*

Les anciens des tribus Rendille et Samburu ne savent plus à quel nuage se vouer. Depuis des générations, ils ont pris l'habitude d'observer le ciel de leur région pour annoncer l'arrivée de la pluie, mais aujourd'hui le téléphone mobile fait mieux l'affaire, indique l'AFP. Pendant des décennies, leur science du ciel leur a permis de guider les troupeaux vers les bons pâturages. Leur analyse du moindre signe de pluie – ici, du vent, là, un nuage en formation – les prenait rarement en défaut. Ces dernières années pourtant, les périodes de sécheresse plus fréquentes et plus intenses ont tout chamboulé. Les membres du clan ont dû parfois marcher durant des jours avec leurs bêtes, en ne rencontrant qu'une succession de rivières asséchées et de terres craquelées. De plus, la longue saison des pluies qui vient normalement arroser de mars à juin la grande moitié nord du pays et les voisins, comme la Somalie ou l'Éthiopie, s'annonce cette année très insuffisante, précise encore l'AFP.

**Le bétail c'est la (sur)vie** - "Il ne pleut plus comme il pleuvait avant", constate Nandura Pokodo, venu vendre ses chèvres squelettiques au marché à bétail de Merille (nord). "Année après année, il est de plus en plus difficile de trouver des pâturages", se lamente cet éleveur qui a perdu 20% de son troupeau, et donc de sa richesse, en ce printemps 2019. "Vous pouvez parcourir une longue distance et (les bêtes) meurent en chemin... C'est une vie très difficile", explique à l'AFP Kaltima, éleveuse à Marsabit, de plus en plus préoccupée par la situation climatique. Dans cette moitié nord du Kenya, des millions d'éleveurs et leurs proches dépendent entièrement du bétail pour (sur)vivre, selon des méthodes traditionnelles d'élevage extensif.

**"A présent, j'utilise ça"** - Kaltima, 42 ans, a sauté le pas de la modernité. Désormais, elle fixe un peu moins le ciel, mais consulte un peu plus son portable : des prévisions météorologiques lui parviennent par SMS sur son téléphone. Elles lui indiquent à une échelle très précise les zones les plus susceptibles de recevoir des précipitations. Plus besoin d'envoyer en éclaireurs des guerriers du clan. "Ils se lèvent très tôt le matin et ils observent les nuages, ils regardent la Lune, pour décider où aller. Mais à présent, j'utilise ça", dit fièrement Kaltima en regardant sur son portable les dernières prévisions météo envoyées par SMS dans la langue de son clan Rendille. Le service qu'elle consulte est alimenté par les prévisions d'une société américaine "d'intelligence agricole", aWhere, fondée en 1999. Les destinataires peuvent consulter les informations sur des téléphones mobiles très basiques et peu coûteux sur le marché kényan, notamment lorsqu'ils sont achetés d'occasion.

**Onze morts dans une dispute pour un point d'eau** - Ces prévisions météorologiques hebdomadaires permettent non seulement de pérenniser les troupeaux, mais aussi d'améliorer la sécurité des communautés. La raréfaction des points d'eau et des pâturages conduit en effet à une compétition accrue entre pasteurs. Dans certains endroits, des violences ont éclaté. Beaucoup d'éleveurs sillonnent désormais les pistes du nord kényan avec une kalachnikov en bandoulière. Une dispute pour un point d'eau entre deux groupes a ainsi fait 11 morts près de la frontière éthiopienne début mai, selon la presse locale. Samuel, éleveur de 22 ans à Marsabit, met à profit le service de SMS pour déminer les tensions avec d'autres clans. "Quand je reçois un message (indiquant l'arrivée de la pluie), je téléphone (à d'autres éleveurs du clan) et je leur dis : 'Ne partez pas, la pluie arrive ici prochainement'", explique-t-il à l'AFP, limitant ainsi les déplacements de ses collègues sur les terres associées à d'autres clans.

**La tech devrait se développer** - La société de nouvelles technologies Amfratech, qui a lancé ce service en début d'année, voudrait convaincre plusieurs dizaines de milliers d'éleveurs, dans le cadre d'un projet financé en grande partie par l'Union européenne. D'autres acteurs sont aussi à pied d'œuvre pour tenter d'améliorer le quotidien des pastoralistes et, ce faisant, de protéger un secteur qui représente plus de 12% du Produit intérieur brut (PIB) kényan, selon la Banque mondiale.

[https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/economie-africaine/kenya-en-quete-de-pluie-des-eleveurs-scrutent-leur-portable-plutot-que-le-ciel\\_3464233.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/economie-africaine/kenya-en-quete-de-pluie-des-eleveurs-scrutent-leur-portable-plutot-que-le-ciel_3464233.html)